

Texte 27. Introduction à la réincarnation (doctrine de la réincarnation)

Texte 27. Introduction à la réincarnation (doctrine de la réincarnation)	1
27.1. Introduction	1
27.2. Aperçu historique des principales conceptions de la réincarnation. .	2
27.2.1. Une réincarnation primitive.	3
27.2.2. Les réincarnations anciennes et classiques.	3
27.3. Aperçu des méthodes d'anamnèse	17
27.3.1. Méthodes indirectes.	18
27.3.2. Méthodes directes.	18
27.4. Réincarnation : Est-il Elias ?	21

27.1. Introduction

Le fait qu'une revue aussi sérieuse et de haute qualité que *Zeitschrift furrure Religions - et Geistesgeschichte* , Cologne, Vol . 11 (1957): 2 (pp. 97/199), un numéro spécial entièrement consacré à la « Réincarnation », telle que ce thème est abordé aujourd'hui dans les cercles philosophiques et religieux, prouve que même un catholique orthodoxe ne peut rejeter la réincarnation comme un fruit de l'imagination : l'aperçu historique et l'exposé épistémologique (sur la connaissance de la réincarnation) visent tous deux à le démontrer clairement.

Bibliographie.

Le nombre de livres et d'articles sur la réincarnation est incalculable. Un ouvrage mérite d'être cité : *KO Schmidt, *Wij leven niet zomaar éénmaal** , Leiden, sd ., offre un bon aperçu des concepts fondamentaux les plus importants concernant la réincarnation (mis à part quelques opinions personnelles de l'auteur). L'édition allemande, « *Wir leben nicht nur ein -mal* », Gettenbach , date de 1956.

Vocabulaire . – La « réincarnation » (du latin « reincarnatio », littéralement : retour à la chair) est également appelée, en néerlandais, « réincarnation » , c'est-à-dire le fait qu'une âme ou un esprit (conscience) réintègre un corps de nature matérielle (terrestre) en tant que force animatrice et vitale jusqu'à la mort de ce corps. – Deux termes empruntés au grec méritent d'être mentionnés ici :

a/ palingenesia , renaissance ou renaissance (ré- ou ré-origination, littéralement), avec la connotation que l'être qui ré-origine , ré-origine au même niveau ;

b/ met.em.psychose , transmigration Le terme « animae » , transmigration des âmes, inclut la notion que le niveau de réincarnation peut varier (de l'humain à l'animal, par exemple). Ce dernier terme est donc le plus large : il englobe la palingénésie . « Met.en.somatose » a également été utilisé (et est plus approprié).

27.2. Aperçu historique des principales conceptions de la réincarnation.

Il est impossible, dans le cadre de cet article, de présenter tous les points de vue. *L'ouvrage de RO Van Holte tot Echten, *Reïncarnatie*, *Bussum*, 1921, pp. 7/69, constitue à ma connaissance la meilleure synthèse sur le sujet. Apparemment, la notion de réincarnation est connue depuis l'Antiquité et chez de nombreux peuples : dans l'Antiquité, elle était répandue en Inde, en Grèce, en Gaule (chez les druides celtes), en Scandinavie (dans l'Edda ; chez le * Flateyjarbok * nordique, notamment dans son récit du roi Olaf le Saint (995/1029)) ; aujourd'hui, on retrouve des croyances en la réincarnation dans des cultures aussi diverses que celles des Zoulous (Afrique australe), des Groenlandais , des Amérindiens ou encore des Dayaks (Bornéo).*

Types de réincarnation

En résumé, nous allons :

- a/ éthique (mettant l'accent sur la formation de la conscience ou de la morale), oui, ascétique,
- b/ agogique (éducatif) et
- c/ rencontrer des points de vue thérapeutiques (bienveillants envers les humains).

Naturellement, la perspective expérimentale se distingue, comme nous l'aborderons dans la section épistémologique : elle met l'accent sur la possibilité de connaître et de prouver la réincarnation. Depuis l'Antiquité, certains – il suffit de penser aux théosophies hellénistiques et romaines (ces courants de pensée, notamment à partir de 200 av. J.-C., qui considèrent l'expérience extra- et surnaturelle comme une source de connaissance) – ont cherché des méthodes pour acquérir des certitudes concernant les vies antérieures (la préexistence).

27.2.1. Une réincarnation primitive .

archaïque (ancienne) connaissait apparemment la réincarnation . Il est impossible d'entrer dans les détails ici, mais je voudrais mentionner brièvement un modèle. H. Petri, **Kult-Totemismus in Australien **, dans **Paideuma V** (1950), p. 44/58 (inclus dans **C.A . Schmitz**, éd., **Religionethnologie **, Francfort-sur-le-Main ; 1964, p. 233), distingue :

a/ prototémistique (la forme la plus ancienne de totémisme, le lien occulte entre l'homme et les animaux, les plantes, les objets et les phénomènes naturels ou culturels),

b/ culte ou culte totémique et

c/ formes socio-totémistiques .

Il aborde principalement le totémisme culturel mis en avant par AP Elkin (qui a publié des études sur ce sujet à partir de 1933) : au centre se trouvent les voyages des ancêtres mythiques (ceux mentionnés dans les mythes) (couples, individus, groupes) le long d'une ligne traversant le paysage originel des peuples indigènes ou Aborigènes (une sorte de via sacra ou voie sacrée).

En certains lieux, qui sont encore aujourd'hui des lieux de culte, les ancêtres fondateurs accomplissaient des rites conceptionnalistes : une atmosphère de pouvoir très chargée plane sur ces lieux, et les habitants d'origine y situent ce qu'on appelle des « enfants spirituels », c'est-à-dire des enfants fluides ou, mieux, des âmes d'enfants, qui ont été « produits », « engendrés » là par ces ancêtres totémiques (= le premier sens de « conceptionnalisme » ou religion de la procréation).

Ces enfants, d'une nature subtile, sont conçus lors de l'union sexuelle d'un couple primordial (deuxième sens du terme « conceptionnalisme ») dans le ventre de la mère : ainsi naît un être humain, enfant de ses parents, mais aussi « enfant spirituel », « réincarnation » (donc littéralement Petri) des ancêtres fondateurs de la culture , qui, à l'instar de cet enfant spirituel, se réincarnent en un être primordial . Cet aspect conceptuel constitue l'un des points centraux du totémisme culturel .

réincarnations anciennes et classiques .

A. Lang, *Mythe , Rituel et L'auteur de « Religion »* , publié à Londres en 1887-1881 et 1913-1915, a souligné que dans les cultures anciennes (il faisait principalement référence aux cultures indienne et grecque), de nombreux vestiges (ou superstitions , comme l'auraient dit les Romains) des cultures

archaïques perdurent. Il est probable que la réincarnation soit l'un de ces vestiges .

1. La réincarnation indienne .

rue de la bibliothèque

- H. von Glasenapp , *Brahmanisme ou hindouisme* , La Haye, 1971 ;
- J. Gonda , *Les religions indiennes* , Wassenaar , 1974, — où le védisme (la forme la plus ancienne), l'hindouisme (strict) et le bouddhisme sont abordés successivement (tandis que von Alors que Glasenapp assimile l'hindouisme et le brahmanisme, d'autres font la distinction entre le védisme plus ancien et le brahmanisme plus récent : apparemment, les termes techniques ne sont pas fixes 1);
- JJ Poortman, *Interfaces entre la philosophie orientale et occidentale*, Assen/Amsterdam, 1976 (en particulier « *Pour l'existence et la continuité* », oc, p. 1/64) ;
- O. Wolff, *Das Problem der wiediedergeburt nach Shri Aurobindo* , dans *Zeitschr. f. Religions - et Geistesgesch.* , 9 (1957) : 2, pp. 116/129 (où Aurobindo exerce une critique acerbe contre la doctrine classique de la transmigration des âmes en Inde : moral-cosmique, éthique-religieux, mécanique-légal, personnaliste, mnémogénétique , individualiste – ce sont les six fondements de la réincarnation traditionnelle , qu'Aurobindo critique).

Le védisme — la plus ancienne religion, pratiquée depuis environ 1200 au Pendjab , au pays des cinq rivières, en dehors de l'Inde — ne reconnaît apparemment aucune réincarnation ; cependant , les brahmanes (d'où le brahmanisme, la deuxième religion indienne) ont interprété les Védas dans un sens réincarnistique .

Selon J. Gonda, *Les religions de l'Inde , I Védisme et hindouisme ancien* , Paris, 1962, p. 249 ; la conviction que l'individu passe par diverses « existences » ou vies (sous la forme d'un animal ou, généralement, sous celle d'un humain) en vertu de son « karman » (souvent aussi prononcé « karma »), est soutenue sur divers fondements :

- a/ croyances populaires (expériences oniriques, métamorphose, etc.),
- b/ l'idée cyclique (l'homme subit le même cycle que la nature dans ses saisons),
- c/ doute concernant les rites prescrits par les védistes (qui étaient censés éviter la transmigration des âmes),
- d/ la conviction que les rites (« karman » au sens rituel du mot, dans ce monde) peuvent provoquer une renaissance, notamment en cas d'échec,

e/ très particulier, la nécessité de concilier la souffrance des justes avec la récompense de la vertu, ainsi que de fournir une explication à une souffrance incompréhensible.

La doctrine du karma (c'est-à-dire le concept de « karma ») se résume, selon Gonda (oc., 48/2149), à ceci : l'avenir de l'homme ne dépend pas (ou pas seulement) de formules magiques, de rites (dont une partie était interprétée de manière magique), de sacrifices, ni d'un être puissant (la divinité, par exemple), mais de ses propres actions : « Tel qu'on agit et se comporte, tel sera son sort après la mort : celui qui agit bien est heureux ; celui qui fait le mal est malheureux. » Le karma est une force subtile qui s'attache à l'« atman » (le « soi » physique et psychologique) d'une personne ; ce « karma » persiste, même lorsque les composantes physiques et psychologiques de la personne en question se dissolvent dans les composantes physiques et psychologiques de la nature à sa mort.

Conséquence : l'accumulation des actes terrestres d'une personne, dans la mesure où sa « masse » subtile (= fluide ou subtile) a créé ce qu'on appelle le « karma(n) », ne disparaît pas, ne s'évanouit pas ; de plus, elle détermine le destin de cette personne après la mort et l'état dans lequel elle renaîtra dans une nouvelle existence corporelle et spirituelle.

Comparons cette doctrine « karmique » avec ce que dit la *Bible*. Les *livres de sagesse*, qui appréhendent la vie et le monde dans leur juste mesure (*G. von Rad, Théologie de l'Ancien Testament, vol. II*, Munich, 1961, p. 319), ainsi que les livres « *apocalyptiques* » ou « *révélateurs* », qui font de même mais en insistant sur le mal dans le monde (ibid., p. 317 : « les empires (des Mèdes, des Perses et des Grecs) atteignent la pleine mesure de leurs crimes et, aussitôt, leur fin » (*Daniel 8, 23*)), tiennent un discours similaire. « Dès le commencement, Dieu créa l'homme et le laissa à son propre discernement. Si tu le veux, tu peux observer les commandements ; et si tu es sage (c'est-à-dire conscient de la loi qui règne dans l'univers de Dieu), tu accompliras sa volonté. L'eau et le feu (qui s'excluent mutuellement) sont disposés devant toi : tends la main vers ce que tu choisis. Le choix entre la vie et la mort appartient à l'homme : tout ce qu'il désire lui est donné. » (*Jésus, 15:14-17*).

Saint Paul avertit les Galates des lois qui régissent la vie, la mort et l'au-delà : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème selon la chair (c'est-à-dire dans la misérable et pécheresse humanité) moissonnera de la chair la corruption ; mais malheur à celui qui sème selon l'Esprit (c'est-à-dire dans

l'Esprit divinement inspiré) ! Il moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » (*Galates* 6, 7-8).

Pourquoi citer ces textes sapientiaux et apocalyptiques ? Parce qu'il ne faut pas réduire la « sagesse » proclamée par le brahmanisme à la seule interprétation des livres sacerdotaux (ou « historiques ») et prophétiques de la Bible, qui insistent unilatéralement sur le statut élu d'Israël (et de l'Église) et méprisent les prétendus « Gentils ». La Bible comprend aussi des livres à portée universelle.

La doctrine du karma conduit au samsara (Gonda, oc, 250). Ce que l'homme désire et veut oriente son imagination. Cette imagination oriente ses actions. Ces actions orientent son karma. Or, ce karma agit de manière automatique et légitime. Même les dieux indiens y sont soumis ; ils ne peuvent empêcher son effet. Tant qu'un individu forme du karma, tant que celui-ci s'inscrit dans son atman , son « moi » physique et psychologique (qui émane d'autrui), il est contraint de vivre dans ce monde.

Le karma, qui crée le cycle des renaissances, rend les êtres humains esclaves de cette vie terrestre et de son retour (samsara) : ils ne sont plus eux-mêmes (aliénation, déconnexion). Ils sont emportés par le courant du samsara et ses souffrances terrestres.

Dans cette perspective, il convient de comprendre le yoga (Gonda, oc., 367). Le yoga signifie probablement « effort méthodique » (visant l'union avec le principe de l'univers). D'origine ancienne, le yoga est avant tout la maîtrise des aspects physiques et spirituels (par le biais de la rotation , de l'extase et de l'attention concentrée).

Selon Gonda, cette pratique vise à libérer la connaissance (c'est-à-dire l'affranchissement de l'emprise du karma et du samsara), comparable à la gnose de l'Antiquité hellénistique et romaine, voire à atteindre la libération elle-même. Ce soi consiste pour le yogi(ni) à percevoir et à « voir » directement, grâce à une connaissance extra- et surnaturelle, sans être perturbé par le monde terrestre, la dimension impérissable et éternelle de la vie et du monde, à savoir le Principe Universel, avec lequel il est, fondamentalement, éternel. Le yoga se pratique sans prêtres, mais sous la guidance d'un gourou ou maître spirituel , qui sert de modèle et de guide à l'élève. En effet, construire une expérience spirituelle sans l'intervention de prêtres est toujours une entreprise risquée, qui se fait progressivement et sur une longue période, sous la conduite d'une personne expérimentée.

On prétend que le pessimisme imprègne la doctrine du karma : c'est vrai. Pourtant, seule la Terre offre la possibilité de sortir du cycle des renaissances. Elle est donc utilisable. Un ascétisme y est également lié : le désir (qui crée du karma par les souhaits et la volonté, à travers les actes) doit s'éteindre (mortification) durant cette vie terrestre.

Comparé au culte totémique Contrairement à la réincarnation des peuples aborigènes australiens, la réincarnation dans l'Inde classique ancienne n'est pas (ou pas entièrement) liée aux ancêtres. C'est l'individu — et non seulement l'ancêtre — qui revient sur terre. Il existe cependant une similitude : de même que les actes fondateurs des ancêtres vénérés comme des totems créent une corporéité fluide (subtile, de nature fine) (notamment chez les enfants spirituels, qui « flottent » là où ils ont accompli des actes), de même les actes des individus créent des couches fluides dans et autour de leur « moi » corporel et spirituel, appelées « karma », qui persistent.

Le bouddhisme, issu du védisme et du brahmanisme par Siddhartha (-560/-480), considéré comme le Bouddha (« l'Éveillé »), « vise la libération de la souffrance de l'existence par la véritable intuition » (*C.J. Bleeker, *Het geheim van de religie**, Wassenaar, 1973, p. 50). « Le remède prêché par le Bouddha est, à sa manière, déjà un cours de yoga » (J. Gonda, oc., p. 367). Un point mérite d'être souligné :

« La conception bouddhiste du samsara se caractérise par le fait que ce n'est pas l'âme qui survit à la mort, mais seulement le karma, fruit des actions d'une personne, qui y persiste et donne naissance à une nouvelle forme d'existence. Le bouddhisme affirme que l'idée de la continuité de l'âme, de l'identité du « je », est une illusion qui fait obstacle au salut. La vie spirituelle de l'homme est un ensemble d'aspirations, un flux d'émotions. » Ainsi, on constate que le bouddhisme approfondit la conception brahmanique de l'atman : l'atman était le « je » corporel et spirituel qui périt avec la mort ; ici, ce « je » est un ensemble d'aspirations et d'émotions qui périssent avec la mort. Dans les deux cas, le résultat fluide demeure : le karma.

On n'oublie pas que les religions indiennes sont fortement « monistes », qu'il n'existe, fondamentalement, qu'une seule (monos = seul, unique) réalité (appelée « sat »), à savoir un Principe Universel impersonnel, dont une personne n'est qu'une sorte de (séparation et) émanation qui souhaite retourner à son Origine ;

L'être humain se compose de trois aspects : son « moi » profond et divin, émanation du Principe Universel, et l'« atman » (la forme corporelle et psychologique dans laquelle le « moi » profond se dissout lors de son émanation) ; ainsi que le « kerma », l'accomplissement fluide d'une vie terrestre. Seul le « moi » profond et divin est coéternel avec le Principe Universel supratemporel – et donc préexistant et postexistant au sens véritable, tandis que le karma est seulement postexistant, et l'« atman », le « moi » superficiel, n'est ni préexistant ni postexistant, mais simplement impermanent.

Cela diffère, bien sûr, fondamentalement de la vision biblique de la révélation : Dieu est en effet un Principe Universel, mais personnel (voire trinitaire dans le christianisme ; l'homme est constitué d'une âme immortelle qui n'est pas coéternelle avec Dieu, mais créée dans le temps avec un commencement (et non pas issue et/ou séparée par une chute au sein du Principe Universel : car Dieu crée à partir de Son abondance et en toute liberté).

Une partie des Pères de l'Église (et, dans leur lignée, des scolastiques et des théologiens catholiques) considère que, outre une âme purement spirituelle et immatérielle et un corps matériel grossier, l'homme possède également une « âme » fluide (cf. *J.J. Poortman, Ochêma (Histoire et signification du pluralisme hylique)*, Assen, 1954 ; *J. Feldmann, Occulte verschijnselen*, Bruxelles, 1938, p. 297-307 (saint Augustin, saint Thomas enseigne avec Aristote que l'âme (immortelle-spirituelle) meut les parties les plus grossières du corps par l'intermédiaire des parties les plus fines et que le premier instrument de cette force motrice est l'« esprit » (qui, selon Thomas lui-même, est ce quoddam corpus subtile, un certain corps subtil) ; ce qui prouve que même le théologien spiritualiste par excellence qu'est Thomas admet encore des aspects fluides chez l'homme ; oc, 202)); *J.D. Pearce-Higgins /*

G. Stanley Whitby, éd., Vie, Mort et Recherche psychique (Études réalisées pour le compte de la Fraternité des Églises) Psychique et Études spirituelles, Londres, 1973, notamment *Hobert Crookall, * Expériences hors du corps et survie **, oc, p. 66-88 ; il s'agit, soit dit en passant, de l'une des études les plus solides que j'aie lues sur l'attitude que peuvent adopter la philosophie (oc, p. 195-209) et la théologie – ici conçue d'un point de vue anglican mais chrétien au sens large (oc, p. 240-257). De ce dernier ouvrage, il ressort que, même d'un point de vue théologique biblique, l'idée d'un corps ou instrument intermédiaire subtil (comme l'affirmait l'ancien catéchisme de Malines), éthéré ou de nature fine (selon la conception générale de Thomas d'Aquin) peut

constituer une hypothèse de travail sérieuse, permettant aux chrétiens bibliques de comprendre, avec discernement, les conceptions d'autres religions, telles que celles des religions archaïques, classiques antiques et médiévales.

2. La réincarnation grecque .

Herbert Jennings Rose, * *Transmigration* *, dans * *The Oxford Classical Dictionary* *, Oxford , 1950-2, p. 921, affirme que la doctrine de la transmigration des âmes était répandue, mais apparemment comme une « doctrine » non populaire et donc philosophique et théologique.

3. Trois doctrines proclamaient la réincarnation

a/ *L'orphisme* , qui, selon Pindare (-518/-438), fragment 127, établit une distinction entre les âmes « pauvres » (comprendre : misérables), qui doivent expier leur faute, et les âmes « nobles », qui jouissent d'une existence sans larmes auprès des dieux vénérés ; plus particulièrement, les âmes pauvres qui, par trois fois, ici-bas et dans l'au-delà, se préservent totalement du mal, parviennent à la « forteresse » (c'est-à-dire le royaume) de Cronos, où règne la félicité ; cf. H. Rüdiger , *Griechische lyrique (grec) et Deutsch*), Zurich, 1949, p. 170/173 ; -

Concernant l'orphisme voir . J. Pollard , *Voyants , Sanctuaires et Sirènes (Les Grecs) Religieux l'évolution dans le Sixième (Ve siècle av. J.-C.)* , Londres, 195, p. 93/105 où le soi-disant orphisme ancien des VIIe et VIe siècles est brièvement abordé dans le contexte de la soi-disant révolution religieuse du VIe siècle) ; E.R. Dodds , *Les Grecs et le Irrational* , Berkeley/Los Angeles, 1966, p. 135/178 : *Le Grec chamans et Le puritanisme* – les orphistes propageaient la doctrine selon laquelle le corps (matériel) est une « tombe » (*sêma*), – ce qui implique que cette vie terrestre est inférieure à la vie après la mort ; la culpabilité et la pénitence (moralisme, ascétisme) sont centrales ; il n'est pas clair, d'après les documents qui nous sont parvenus, si les anciens orphistes préconisaient explicitement la transmigration des âmes ;

b/ *Le pythagorisme* enseignait certainement la transmigration comme doctrine ; Pindare, *Empédocle* et plus tard Horace la considèrent comme l'un des principes les plus caractéristiques du pythagorisme ; cf. E.R. Dodds , *op. cit.*, pp. 147 et suiv. (*Orphée, Orphisme*), 143 et suiv., p . 8. *Pythagore*) ;

Histoire de la philosophie , Munich, 1976, vol. I (*De Thalès et la Démocratie*), p. 53 et suiv. (« Chez Pythagore, la croyance en l'immortalité est apparue, tout comme chez les orphistes et les représentants des doctrines apparentées,

sous la forme de la doctrine de la transmigration des âmes. L'âme passe par (...) une série d'incarnations (...) ».

Selon Dodds, la conception de l'âme chez les orphistes et les pythagoriciens est liée au chamanisme nordique. Pour bien comprendre l'innovation que cela a engendrée en Grèce, on peut se référer à ce que dit W.G. De Burgh dans **Nalatenschap der Oudheid**, Utrecht/Anvers, 159, 19, p. 127 :

a/ Les anciens Grecs, depuis Homère (IXe siècle av. J.-C.) et même avant, voyaient dans le mot « psuchè » (que nous traduisons par « âme ») ce que la tradition hébraïque antique y voyait également, à savoir le « principe de vie » (c'est-à-dire ce qui rend quelque chose de physique « vivant ») ; celui-ci continue d'exister après la mort dans le monde souterrain, mais pas comme nous, chrétiens, le comprenons aujourd'hui, mais plutôt comme un fantôme sans conscience ; il était considéré comme insensé, dit De Burgh, de « prendre soin » d'une telle âme, comme le préconisaient par exemple les orphistes et les pythagoriciens ;

b/ Les Grecs orphiques et pythagoriciens, quant à eux, établissaient une distinction nouvelle (et plus nette) entre l'« âme », qui était « divine » (c'est-à-dire d'un rang supérieur à celui des humains dotés de dons ordinaires – dotée de dons paranormaux) et, en même temps, immortelle, et le corps, qui était la « prison » de cette âme, dans laquelle elle expiait les péchés qu'elle avait commis dans sa vie antérieure ; « prison » signifie que les dons réels de l'âme « sommeillaient » dans le corps : de cet état emprisonné, c'est-à-dire stagnant, de ses dons, l'âme s'éveillait, par exemple, lorsqu'elle avait des rêves prophétiques et autres ; la conscience (ou l'éveil) de l'âme devenait ainsi une tâche de « soin » de l'âme ; La « purification » (catharsis) de l'âme signifiait que l'état de sommeil ou de prison du véritable don (« divin ») de l'âme était dissipé, même à un point tel qu'on pouvait échapper à la réincarnation ou au nouvel emprisonnement (avec le sommeil renouvelé des facultés).

Ainsi, nous comprenons mieux le puritanisme ascétique et moral des orphistes et des pythagoriciens : l'âme est alors dépossédée de ses droits et « éveillée ». Car les fonctions corporelles diminuent tandis que les fonctions « surnaturelles » (divines ou paranormales) s'élèvent, c'est-à-dire dans l'extase ou la transe (transitionio , passage de l'état de sommeil à l'état paranormal éveillé).

Le chaman, selon Dodds , oc, 140, est spécialisé dans ceci : dans l'extase chamanique, il n'est pas saisi par un esprit comme la Pythie de Delphes (et donc médium ou médiumnique) ; non, sa *propre âme* quitte son corps (« sort ») et « voyage » à travers l'univers, généralement l'univers des « esprits ».

Dans cet état, ses dons « divins » (comprendre : paranormaux) dormants font surface : bilocation (multilocation : être visible et tangible en deux ou plusieurs endroits en même temps), divination, guérison magique, poésie religieuse, etc. On comprend immédiatement pourquoi, depuis les Grecs orphiques et pythagoriciens, la (i) osis , la déification , la déification, occupe une place si centrale ; en effet, elle est appelée le but de la vie terrestre.

Cette déification consiste, après tout, en l'éveil des facultés latentes (« emprisonnées ») de l'homme qui, s'il ne s'y consacre pas, acquiert une âme qui, une fois morte, n'est plus qu'un fantôme « sans conscience », c'est-à-dire sans dons paranormaux développés, comme les anciens Grecs (et Homère) l'avaient expérimenté lors de leurs contacts avec les fantômes « pathétiques » de l'Hadès (le monde souterrain). Ce que les anciens Grecs avaient vu, c'étaient des âmes « endormies », non déifiées.

Eh bien, selon Dodds , oc, 140 et suivants, ont

1/ premiers contacts avec la Thrace (en Grèce du Nord) et

2/ Au VII^e siècle, grâce aux contacts établis par le commerce et la colonisation autour de la mer Noire (Scythie), les Grecs découvrirent le chamanisme (Meuli , cité dans Hermes, 1936). Des iatromantes (guérisseurs-voyants) comme Abaris , Aristée , Hermotimos et Épiménide apparurent alors. Ils étaient considérés comme des theioi. Andrés , un être « divin » capable de quitter son corps, est mentionné par Pythagore. Lui et Épiménide avaient entendu parler de la croyance « venue du Nord » (Thrace, Scythie) selon laquelle l'« âme » d'un ancien chaman, telle une sorte d'« esprit guide », pouvait entrer dans le corps d'un chaman vivant afin de renforcer ses dons latents.

Épiménide, par exemple, prétendait être la réincarnation (était-ce un retour pour se renforcer ?) d' Éaque . Pythagore se considérait comme identique (véritablement réincarné ou simplement revenu ?) à Hermotimos .

Empédocle apparut dans le même esprit , se qualifiant lui-même de « theos », un « dieu » (un mot à comprendre comme étant éveillé de manière paranormale) (qui pouvait arrêter les vents et ressusciter les morts).

Par exemple, on dit que la réincarnation a une double signification.

(a) la réapparition dans un nouveau chaman (qui devient alors son médium) d'un chaman décédé - ce qui n'est qu'une réincarnation au sens large et figuré -;

b) la réincarnation complète d'une âme dans un nouveau corps après sa mort. Du moins, c'est ce que suggèrent les propos de Dodds à ce sujet .

W. Röd , oc, souligne le lien entre la doctrine pythagoricienne de la métempsuchose et la doctrine (à consonance totémique) concernant la cohérence et la ressemblance de tous les êtres vivants : « l'âme individuelle appartient à la vie omniprésente de l'univers animé et elle doit, en surmontant l'impureté encourue par l'incarnation individuelle, être réunie à l' Âme Universelle (Âme Universelle) : Ceci, à son tour, présente une certaine ressemblance avec le monisme (voir p. 6 ci-dessus) de l'Inde ; bien que le pythagorisme fût beaucoup plus monothéiste .

Il existe cependant une manière plus sensée d'interpréter ce qu'on appelle le « monisme », à savoir le monisme totémistique : le « totémisme » signifie qu'il existe un lien et une ressemblance entre l'homme et l'animal, la plante, un objet de la nature ou de la culture, ou un événement de la nature ou de la culture.

Le cœur du phénomène réside apparemment, comme l'affirme *Ambelain* dans **Le vampirisme (De la légende au réel *)*, Paris, 1977, pp. 233/234, dans la « passation d' âme » : l'homme échange – souvent avec des animaux, mais pas exclusivement – un corps subtil ou éthéré avec un phénomène naturel ou culturel, et inversement, attire un corps-âme du phénomène naturel ou culturel dans l'homme « totémisé », qui, si cette totémisation ou cet échange de corps-âmes n'est pas habilement réalisé, se dégrade et commence à manifester des comportements animaliers, végétaux ou objectifs ; tout comme, inversement, les animaux, les plantes et les choses commencent à manifester des comportements « humains ».

Ambelain cite le vaudou moderne en exemple, qui, n'étant pas autorisé à pratiquer de sacrifices humains, sacrifie un animal à la place d'une fille ou d'un enfant, par exemple. Cependant, cette forme de sacrifice en apparence « humaine » n'a lieu qu'après l'échange de l'âme subtile, sous l'une de ses formes fluides , avec celle de l'animal sacrifié.

La conséquence, selon Ambelain , est que l'enfant ou la fille aura des difficultés à apprendre à parler ou à marcher et restera souvent un « idiot »

parce qu'il aura donné son âme-corps parlant ou marchant à un animal, qui devient alors « humain » (à ses yeux).

Or, *Aristote* (*De anima* 1:3) affirme que les mythes pythagoriciens (les récits religieux) soutiennent que toute âme peut entrer dans n'importe quel corps. Ce « n'importe quel » est généralement totémique et lié à l'échange entre l' âme et le corps .

Arrêtons-nous un instant sur Empédocle d' Akragas (-493/-433). Selon lui, les « âmes » sont des daimones , des « esprits » (notre mot « démons » est trop chargé de la haine théologique du diable), qui se sont incarnés sur terre, notamment pour commettre un « meurtre » (qui est très large, à savoir tout homicide ; cf. W. Röd , oc, p. 159) et un faux témoignage.

De tels péchés sont expiés par une longue période de pénitence à travers une série de renaissances, notamment sous la forme de rites de purification (offrandes sacrées, sacrifices (mais pas de sacrifices sanglants, bien sûr), jeûne, prescriptions alimentaires (par exemple, des haricots dans des feuilles de laurier), abstinence sexuelle, etc.).

Notez maintenant ce qu'affirme Empédocle : « (Au sens de la métempsychose) il prétendait être né de nouveau, déjà comme garçon et fille, comme plante, oiseau et poisson ». (*Röd*, oc, 159, *J. Zafiropulo, Empédocle d'Agrigente* , Paris, 1953 (Coll. Budé), p. 292 (*fragm . 117*).

Leibniz (1648/1716) supposait une métamorphose, ou un changement de forme, chez les animaux ; or, une notion de cette nature se retrouve chez les Pythagoriciens et, de fait, chez Empédocle (comme, soit dit en passant, dans toute réincarnation). Empédocle voit dans les animaux un être humain métamorphosé et s'oppose aux sacrifices d'animaux, car cela revient à « manger sa propre chair » (*fragment 137 ; Zafiropulo* , oc. 300), c'est-à-dire, après le sacrifice, à consommer la chair et le sang de l'animal sacrifié, à l'instar de la magie noire.

Conclusion : en Inde comme en Grèce , la transmigration des âmes s'étend aux animaux (et même aux plantes ou aux êtres dits inorganiques) (qui, d'un point de vue occulte, ne sont nullement des êtres « sans vie », mais de la matière « animée », au sens des animistes primitifs ou encore au sens de la « conscience » de Teilhard de Chardin , pour qui la matière (énergie nouvellement informée à l'état précipité) était tout aussi présente que la matière organique). Cette extension à la nature non humaine ne relève pas du

totémisme au sens strict, mais se comprend mieux dans une perspective totémologique. C'est ce que je souhaitais démontrer par cette digression sur le totémisme.

Nous avons jusqu'ici brièvement abordé les deux premières réincarnations en Grèce , à savoir l' orphique et la pythagoricienne. Passons maintenant à la troisième réincarnation (voir page 8 ci-dessus).

c/ Le platonisme , qu'il s'inscrive dans la lignée de l' orphisme , du pythagorisme ou des deux, était orienté vers la réincarnation . Toutefois, avant d'aborder brièvement ce point, nous renvoyons à De Burgh, * *Nalatenschap der Oudheid* * , I, pp. 127 et suiv. (voir p. 8 ci-dessus concernant les trois conceptions de l'âme en Grèce).

Après la conscience endormie et la conscience éveillée de manière paranormale (la première étant l'état après la mort de l'âme aux yeux du Grec archaïque ; la seconde étant l'état avant et surtout après la mort de l'âme aux yeux de l' Orphique ou du Pythagoricien), vient maintenant, avec Socrate d'Athènes (-469/-399), la conscience terrestre, intellectuelle et rationnelle :

Socrate, le maître de Platon , identifiait « l'âme » à la personnalité consciente dans la mesure où elle est rationnellement et intellectuellement active en paroles et en actes, notamment dans l'acte consciencieux ou « éthique » (= moral) d'obéissance aux lois de la polis (c'est-à-dire la cité-État grecque).

Socrate considérait la compréhension purement intellectuelle et rationnelle (le conceptualisme) comme le fondement de l'action consciencieuse au sein de la cité-État. Il est le premier penseur grec à avoir fait du concept de « compréhension » un objet de réflexion .

Il voyait dans des concepts clairs (le bien, le juste, le vénérable, etc.) le cœur d'une science nouvelle : l'éthique ou théorie morale. Celle-ci permettrait de dépasser la vision individualiste et étriquée dans laquelle ses contemporains s'étaient enlisés, et de formuler un jugement général (c'est-à-dire universel, valable pour tous les peuples, de tous les temps et de tous les pays) sur les questions de conscience, et de l'adopter comme ligne de conduite.

On mesure la nouveauté introduite par Socrate en Grèce à sa capacité à reléguer définitivement au second plan le concept archaïque et orphique -

pythagoricien de l'âme — du moins, c'est ce qu'il pensait parfois, dans sa mentalité terrestre athénienne et son esprit civique.

Cela se comprend aisément quand on sait que Socrate, au milieu des Athéniens, devait composer avec les sophistes, qui privilégiaient l'intérêt personnel, considéré intellectuellement et rationnellement, comme principe de vie et qui, de ce fait, récoltaient le succès, notamment auprès des jeunes.

Sur les autres conceptions de l'âme, par Dodds , *Les Grecs et le Irrational* , p. 179 ; listé et expliqué dans son livre précédent, nous ne pouvons pas développer.

1/ les restes, dans la mesure où ils sont encore vivants dans la tombe (pensez aux « vampires », qui ne se décomposent pas, même après des années, dans leur tombe).

2/ le souffle éphémère, qui est soit expulsé dans l'air, soit absorbé dans l'« éther » (un type d'air supérieur).

La réincarnation platonicienne se comprend mieux à partir de ce que Dodds , oc, 207/235, dit à propos du ou des modes de pensée de Platon .

a/ Platon est un « rationaliste » (au sens d'un « esprit éclairé » au sens athénien).

b / Cependant, la profonde crise que connaissait le monde grec à son époque l'obligea à élargir à la fois la sophistique (avec Socrate) et même Socrate, son maître, en un système « métaphysique » (c'est-à-dire une vision du monde et de la vie qui englobe l'univers dans son ensemble, y compris sa partie invisible, dans une explication rationnelle).

Le contact avec les Pythagoriciens du sud de l'Italie et de Sicile lui a fourni un modèle pour un tel élargissement : ils avaient une base chamanique à laquelle s'ajoutait une élaboration mathématique, éthique et sociale.

Ce « syncrétisme » (le mélange de différents types d'éléments) devient le modèle de Paton, mais d'une manière originale : il identifie l'« âme » ou le « daimon » de la tradition pythagoricienne avec ses facultés « divines » dormantes à l'« âme » intellectuelle et rationnelle de Socrate avec sa conscience.

Cela aboutit , selon Dodds , à une réinterprétation complète du schéma fondamental chamanique : l'extase du chaman devient concentration mentale ; sa connaissance occulte devient la « vision » métaphysique (« contemplation ») des vérités éternelles (incarnées dans les soi-disant idées

(ces concepts, pourtant ancrés dans un monde suprasensoriel)) ; le rôle social du chaman devient celui des « gardiens » dans la cité-État de Platon ; la réincarnation est également conservée, mais le souvenir des vies antérieures (terrestres) devient désormais le souvenir (anamnèse) des idées, qui deviennent le noyau d'une nouvelle épistémologie.

A. Gödeckemeyer , *Platon* , Munich, 1922, souligne que la préexistence et la post-existence ont , chez Platon , deux significations :

a/ fournir une base pour se souvenir des idées que l'on a autrefois contemplées dans une autre existence, supérieure, intellectuelle et rationnelle ;

b/ pour « prouver que l'âme de celui qui contemple les idées est liée aux idées éternelles (a la même nature qu'elles), lesquelles échappent à l'apparition et à la disparition (contrairement à l'âme éternelle). » Ce qui ne signifie pas que Platon n'envisage pas également une rétribution après la mort pour les vertus ou les vices commis dans cette vie. Mais l'accent est désormais mis sur la théorie des idées.

Note bibliographique.

Concernant le concept de « totémisme », pour ceux qui souhaitent en savoir plus, on peut se référer, par exemple, à M. Besson , **Le totémisme** , Paris, 1929 (vrl . pp. 69/70 : J. Frazer) . (*Le totémisme* , Édimbourg, 1887) était « conceptionnaliste » en ce qui concerne le totémisme ; cela signifie que la croyance australienne concernant la naissance et la « réincarnation » (le mot, tel que déterminé ci-dessus à la page 2, bien sûr), offre, pour Frazer , la clé de cette curieuse identification des humains avec des réalités non humaines ; - ce qui ne représente qu'une des nombreuses « théories » concernant le totémisme ;

Cl. Levi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui* , 1962-1, 1969-3 (le livret du célèbre structuraliste français affirme que, mis à part une classification logistique minimale, les faits dits « totémistiques » ne possèdent pas encore de cohérence – la véritable « théorie » ; ce qui est compréhensible de son point de vue structuraliste, bien sûr) ;

M. Augé / J. Middleton, *Anthropologie textes religieux fondamentaux*), Paris, 1974 (traduction de J. Middleton , éd., *Dieux et enrichie d'une introduction*) *Rituels* (*Lectures religieuses*) *Croyances et Practices*), Austin/Londres, 1967), dans lequel pp. 20/22 (discussion des points de vue d' Elkin , notamment de Lévi-Strauss), pp. 97ss (*AP Elkin* , *La nature du*

totémisme australien) concernant le totémisme ; deux ouvrages offrent un aperçu des théories contemporaines de la religion : A. Lemonnyer , trad./ PW Schmidt, *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris 1931 (*théories totémiques* : pp. 139/156 (Mac Lennan / J. Frazer , W. Robertson Smith, S. Freud, E Durkheim) malgré son âge, cet ouvrage catholique reste très utile - ;

M. Meslin , *Pour une science des religions* , Paris 1973 (supplément des travaux antérieurs sur les théories ; sur le totémisme aux pp. 115 et suivantes (S. Freud)).

Concernant le concept de « chamanisme », voir CA Schmitz, éd ., *Religions-ethnologie* , Francfort- sur-le-Main , 1964, p. 265-295 (L. Vajda , *Zur phaséologique Stellung des Schamanismus*), 296/334 (D. Schröder, *Zur Structure des Schamanismus*); M. Eliade , *Le chamanisme et les techniques Archaïques de l'extase* , Paris 1951 (traite du chamanisme asiatique, indonésien, océanien, nord-américain et sud-américain , ce qui prouve que le chamanisme est un phénomène mondial) ; R. Boyer / E. Lot- Falck , *Les religions de l'Europe du Nord (Eddas , Sagas , Hymnes chamaniques)*, Paris 1974, p . 524 et suivantes (chamanisme et magie noire dans les Eddas), p. 614 et suivantes (chamanisme sibérien dans sa version eurasienne), toujours avec des textes ; Vilmos Mo'szegi , *Tracing Les chamans de Sibérie (L'histoire d' un ethnographique expédition)*, Oosterhout, 1968) (l'original hongrois : 1960) ; M. Bouteilen , *Chamanisme et guérison magique* , Paris, 1950 (traite principalement du chamanisme des Indiens d' Amérique du Nord comme médecine magique, comparé aux « guérisseurs » français).

Voilà donc une brève sélection parmi une multitude d'ouvrages sur la réincarnation.

27.3. Aperçu des méthodes d'anamnèse

Épistémologie : aperçu des principales méthodes de réminiscence ou d'anamnèse. (Encausse , Lancelin , perspective expérimentale, apocalyptisme)

Introduction : Il existe de nombreuses descriptions de méthodes pour raviver les souvenirs. L'un des meilleurs ouvrages de synthèse est celui de J.H. Brennan , **Five Keys to Past Lives **, *Wellingborough* , 1971-1971 ; 1978-1974. Justification : L'auteur est familier avec l'occultisme. Un bref aperçu s'impose.

27.3.1. Méthodes indirectes.

Un autre « voit » à la place de celui qui consulte.

1. La planche oui-non (ouija) des spiritualistes est une méthode : un médium, guidé par un esprit guide, reçoit des informations sur les vies antérieures (via des « entités »).

Gerda Walther, Réincarnation et Parapsychologie , dans *Zeitschr . f. Religions - et Gesietsgeschichte* , 1957 : 2, pp. 191-199, souligne la confusion qui peut survenir entre les souvenirs du défunt qui communiquent et ceux de la personne qui les consulte.

2. La « vision » médiumnique des vies antérieures d'un consultant, pratiquée par exemple par un médium ou un (psycho)thérapeute doué. En l'absence de vérification concernant le consultant, on ignore si ce qu'il « voit » est exact. Tout repose sur la précision du « voyant » lui-même s'il utilise un objet de contact (psychométrie). Ce point sera brièvement abordé ci-après.

27.3.2. Méthodes directes.

Ces séances offrent à la personne intéressée un souvenir direct de ses propres vies antérieures, sans intermédiaire médiumnique.

Il convient de mentionner en premier lieu les souvenirs spontanés d'existences passées notés par G. Walther, oc, 195, chez un certain nombre de personnes : elles ont l'impression, soudainement, en un éclair, de revivre des expériences de vies passées, et ce en pleine conscience .

On peut citer ici deux types de souvenirs acquis méthodiquement : les souvenirs hypnotiques et les souvenirs pleinement conscients.

(1) La méthode hypnotique, ou autohypnose

Celui-ci est pris en charge

a/ sur le fait de se couper du monde quotidien,
b/ en faveur d'une suggestion ou d'un « sommeil » manipulé (au degré de « transe profonde ou d'extase ») dans lequel une attention accrue aux existences passées l'évoque.

1/ La critique affirme que le sommeil hypnotique a un effet de confusion et que le sujet testé ne revit pas suffisamment consciemment l'expérience.

2/ Elle affirme également que la fusion de l'hypnotiseur avec l'hypnotisé peut conduire à un mélange des deux séries de vies antérieures.

Sutphen (collectif), Netherton (individu) intègrent l'hypnose dans leurs vies antérieures. La thérapie mentionnée ci-dessus a été appliquée, apparemment avec un résultat thérapeutique.

Helena Wambach, La vie avant la vie, Paris, 1979 (// *Life before Life*, New York, 1979) par la psychologue américaine .

(2) Trois méthodes

a . Brennan mentionne trois méthodes qui, cependant, à y regarder de plus près, se complètent plutôt.

(2) a.1. La méthode symbolique-contemplative.

Cette concentration contemplative, basée sur les travaux de C.G. Jung, sur des symboles archétypaux (qui sommeillent en chacun de nous comme une veilleuse), revêt avant tout une importance énergétique.

On prétend exister sans corps, voire sans personnalité, purement et rien de plus, et l'on dirige cette pure conscience

1. sur des symboles non abstraits (le père, la mère, le fou, le vieux sage, l'esclave, le sorcier, le livre de vie, etc.) ou

2. Sur les symboles abstraits (le cercle, le nombre, le soleil, le point, le yin et le yang, etc.). Ces symboles, autrefois objets de contemplation, ne fournissent aucune énergie matérielle ou fluide au contemplateur, ce qui rend soudain possibles des visions de scènes qu'il a lui-même vécues ; comme on se souvient soudain d'un nom qu'on n'arrivait pas à se rappeler au premier abord.

(2) a.2 . La méthode de méditation profonde :

Cette attention contemplative plutôt orientale, dirigée directement et dès le départ vers les vies antérieures,

1/ comporte des formes redondantes (= superflues), telles que celles pratiquées par les maharajas indiens avec leurs pratiques plutôt excentriques - le regard pointant le nez, par exemple ;

2/ Elle possède également des formes plus efficaces

a) Choisissez toujours le même lieu, la même heure et le même siège ; commencez simplement par méditer, c'est-à-dire concentrez votre attention de manière constante sur quelque chose,

b) une fois qu'on est habitué à méditer, lisez quelque chose sur la réincarnation pour acquérir une base théorique, puis plongez dans les vies antérieures par la méditation : des flashes apparaîtront, tôt ou tard.

(a) a.3. La mémoire akashique :

« Akasha » est un mot sanskrit signifiant « livre de la vie », c'est-à-dire la collection de tous les événements réels de l'univers, tels qu'ils sont enregistrés invisiblement dans la matière fine (appelée matière « astrale », en termes théosophiques), qui est omniprésente dans l'univers, comme dans une mémoire fluide ;

Le méditant (voir méthode précédente) imagine cette source générale d'information comme une bibliothèque incommensurable dans laquelle tout, y compris les vies antérieures du méditant, est enregistré ; le méditant la « fouille » jusqu'à ce que des flashes de vies antérieures fassent surface.

Tous les voyants qui se tournent vers le passé, lorsqu'ils « voient », puisent leurs informations dans cette source. Il convient de noter que

1) la méthode symbolique-contemplative place au premier plan le substrat énergétique de « voir », de « se souvenir » ;

2) Le méditant profond privilégie l'introspection nécessaire pour « se souvenir » ;

3) Le matériel akashique ou subtil est dirigé directement vers l'objet de la mémoire ; ils se complètent mutuellement.

(2) b . La méthode douce (sans méditation)

La méthode directe et fluide. Cf. Denys Kelsey, Joan Grant, *Many Lifetimes* . (*Néerlandais : Plus d'une vie* , Deventer. Isola Pizani, *Mourant est Non mourir* (Mourir n'est pas Mourir (Mémoires des vies antérieures)), Paris, 1978.

Conclusion : Les souvenirs de vies antérieures présentent des dangers réels pour la santé physique et mentale. Les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam) ont pleinement conscience de ces risques. C'est pourquoi elles ont toujours considéré les phénomènes paranormaux avec suspicion et ont banni la réincarnation de leur religion orthodoxe.

(1) En effet, les phénomènes paranormaux ne se produisent que lorsqu'on possède l'énergie subtile nécessaire (fluide). Les personnes épuisées en fluides

a) courent le risque de se blesser et de rendre leurs activités terrestres impossibles en raison d'un manque de cette énergie subtile (« astrale »),

b) ou ils les extraient des objets, des plantes, des animaux ou d'autres êtres humains, qui, à leur tour, commencent alors à avoir un effet néfaste.

(2) Les souvenirs de vies antérieures — qu'ils soient spontanés ou méthodiquement recherchés — sont particulièrement défavorables, voire désastreux, si, par hasard, l'événement qui apparaît en un éclair, pour ainsi

dire, est plus fort que le potentiel fluide dont dispose la personne qui se souvient au moment de la reclassification.

1. Dans des vies antérieures, des accidents de toutes sortes se sont produits (maladies, blessures, inimitiés, etc.) ;

2. Les siècles précédents, en particulier, se livraient beaucoup plus à la magie noire (c'est-à-dire à l'utilisation sans scrupules de l'énergie subtile) : revivre de tels événements peut être accablant, perturbant l'équilibre sain.

Les psychologues des profondeurs mettent déjà en garde contre l'irruption indésirable de forces inconscientes ou subconscientes dans la vie consciente non préparée de l'âme : les souvenirs de vies antérieures appartiennent très certainement à ces données inconscientes et subconscientes.

Conséquence : il faut être « psychiquement » fort (compris : du point de vue du potentiel énergétique personnel) pour pouvoir traiter 1. les expériences et phénomènes paranormaux et 2. **en** particulier - les expériences et phénomènes de réincarnation sans dommage.

A. T'Jampens , Phil. Lic.

Ajoutons à ce texte ce qui a été dit à propos de la réincarnation dans le texte 44, « Dis net die oorties van die seekoei », dans la section du chapitre à la page 74 :

27.4. Réincarnation : Est-il Elias ?

Pour beaucoup, la croyance en la réincarnation peut paraître absurde. Pourtant, elle est répandue dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. La Bible l'évoque indirectement, notamment dans *Jean 9:6*, où est relatée la guérison de l'aveugle-né. Les Juifs demandent au Christ : « Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? » Si ce texte est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins en une existence antérieure à la vie présente, et qui, de surcroît, peut avoir une influence sur celle-ci. Jésus répondit que l'homme était né aveugle afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Les partisans de la doctrine de la réincarnation en déduisent de cette réponse évasive de Jésus qu'il ne la rejette pas réellement. Il aurait eu maintes occasions de le faire. Peut-être ne souhaitait-il pas aborder le sujet publiquement.

« Quant à Jean-Baptiste, les Juifs se demandent aussi s'il est Élie. Lisons *Jean 1:19*. « Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des Lévites auprès de Jean-Baptiste pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il répondit

ouvertement : « Je ne suis pas le Messie. » « Qui es-tu donc ? Es-tu Élie ? » demandèrent-ils. « Je ne le suis pas non plus », répondit-il. En d'autres termes, les Juifs lui demandent s'il est la réincarnation d'un prophète mort depuis longtemps. »

Dans *Marc 6:14*, nous lisons : le roi Hérode Ils entendirent parler de Jésus , car son nom était devenu connu, et ils disaient : « Jean-Baptiste est ressuscité des morts. C'est pourquoi ces puissances agissent en lui. » Mais d'autres disaient : « C'est Élie », et d'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes. » Quand Hérode entendit cela, il dit : « Ce Jean que j'avais fait décapiter est ressuscité des morts. »

Et *Matthieu 16:14* mentionne que Jésus a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » Ce à quoi ils répondirent : « Les uns disent Jean-Baptiste, les autres Élie , d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes. » Mais ceux-ci étaient déjà morts.

On peut nier la réincarnation puisqu'elle ne peut être prouvée scientifiquement de manière rigoureuse. Mais peut-on en conclure qu'elle n'existe pas ? Ou faut-il plutôt dire que la science ne peut se prononcer sur ce point ? Si la science se fonde sur les données issues des sens ordinaires, elle ne peut formuler d'énoncés pertinents que sur les données perceptibles par les sens. Or, son domaine d'étude ne couvre pas la totalité de la réalité, mais seulement la partie qui peut être expérimentée sensoriellement d'une manière ou d'une autre. Elle ne peut se prononcer sur le reste.

Quiconque limite la réalité au perceptible par les sens ne trouve rien qui transcende cette perception. Par exemple, un enfant peut être convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment l'un l'autre. Mais comment le prouver véritablement ? De la même manière, on peut réfuter par la raison les miracles de Jésus, sa descente aux enfers, sa résurrection, son ascension, le pouvoir de la prière, et toute forme de clairvoyance et de magie... Mais alors, il ne reste rien du dynamisme inhérent à toute religion authentique. Il ne reste qu'une coquille vide, contenant peut-être quelques éléments psychologiques, sociologiques et folkloriques.

Voilà pour ce passage du texte 44.

Enfin, nous renvoyons au chapitre 5.2.2. du livre « De Homo Religiosus » sur ce site, qui approfondit le thème de la « Réincarnation ».

Le webmaster